

TECHNIQUE ■ Une nouvelle prouesse technologique dans le service de chirurgie thoracique du CHU de Limoges

Une avancée thérapeutique inédite

En 2015, l'établissement s'était déjà distingué avec la pose d'un sternum en céramique. Cette année, l'installation du même type de prothèse chargée en antibiotique constitue une nouvelle première mondiale.

Hélène Pommier

helene.pommier@centrefrance.com

C'est un des événements qui a marqué l'actualité en santé en 2016 : la 112^e première mondiale dans un CHU s'est déroulée dans le centre hospitalier universitaire de Limoges. Il s'agit de la pose d'un sternum en céramique chargé d'antibiotique. Cette prothèse d'un nouveau genre, dans laquelle un médicament a été intégré, est le résultat d'une collaboration entre l'établissement limousin et la société I.Ceram, installée dans le parc d'Ester Technopole, au nord de Limoges, qui fabrique les prothèses.

Sept patients opérés

L'intervention a eu lieu en juin dernier. Elle s'est déroulée sur un patient atteint d'une infection osseuse redoutable, consécutive à une opération cardiaque, et hospitalisé depuis dix mois (*lire son témoignage ci-dessous*). L'idée était donc de remplacer son sternum infecté par un implant en céramique poreuse « actif », c'est-à-dire qui diffuserait



STERNUM. La matière, de la céramique d'alumine, a des propriétés spécifiques comme la porosité qui permet d'intégrer et diffuser des molécules actives : aujourd'hui des antibiotiques, demain des anticancéreux ? Et pourquoi pas aussi dans d'autres os du corps humain ? Les chirurgiens orthopédistes s'intéressent d'ailleurs à la technique. PHOTO : THOMAS JOUHANNAUD

un antibiotique : la gentamicine, afin d'éviter tout risque de surinfection et faciliter la cicatrisation.

C'est ce qu'a fait le docteur François Bertin, chirurgien thoracique : il a installé cette prothèse. Vingt jours plus tard, le malade, bénéficiaire de cette première, a enfin pu sortir du CHU de Limoges. Depuis, un autre patient a été opéré.

Rendue publique début novembre, cette nouvelle

prouesse technologique n'aurait pas été concrétisée sans un précédent réalisé par François Bertin en partenariat avec l'entreprise I.Ceram en mars 2015 : déjà une première mondiale. La céramique n'avait jamais été utilisée jusqu'alors pour un sternum de substitution. L'expérimentation a eu lieu sur une femme souffrant d'une métastase, avec succès (*voir ci-des-*

sous). Déjà, le matériau, léger, biocompatible (s'intégrant à aux os de la cage thoracique au bout de quelques mois), au temps de pose plus court que les techniques existantes (ce qui réduit le risque d'infection), laissait entrevoir des possibilités de traitement inédites, notamment en raison de sa porosité. Cette propriété permet en effet d'y intégrer des molécules actives. Au total, sept patients

ont été opérés par le docteur Bertin, dont un à Reims, sternums chargés ou non chargés en antibiotique confondus.

Jusqu'à New York

D'autres le seront bientôt. Le financement de l'étude sur une vingtaine de patients qui bénéficieront d'une prothèse diffusant de la gentamicine a été accordé mi-décembre par une commission du

I.CERAM

UN PROJET DE DIX ANS

Le premier essai d'antibiothérapie sur un implant remonte à 2006, selon le PDG d'I.Ceram, André Kérisit. Il a fallu attendre plusieurs années, de la recherche, des fonds, l'implication du CHU de Limoges, « aussi bien le docteur Bertin que l'équipe en charge de l'innovation et la direction de l'établissement » et finalement l'autorisation de l'agence nationale de sécurité du médicament (ANSM) pour que le projet aboutisse. Selon André Kérisit, cette avancée « moins médiatisée que la pose du premier sternum en céramique non-chargé en mars 2015 » est pourtant plus innovante. « Les retombées seront plus importantes parce que les cas à traiter sont lourds. Les patients atteints de ce type d'infection osseuse restent des mois hospitalisés. » Environ 2 % des opérations cardiovasculaires s'infectent, pouvant entraîner une désunion sternale chronique, soit 1.000 patients estimés en France et 4.000 aux États-Unis.

programme hospitalier de recherche clinique interrégional (PHRCI), réunie à Toulouse.

La technique intéresse même outre-Atlantique. Fin novembre, le docteur Bertin et le directeur du comité scientifique d'I.Ceram, Eric Dénes, se sont rendus à New-York pour la présenter à des chirurgiens américains. Parmi ces pontes : Joshua Sonett, qui opéra Bill Clinton en 2005... ■

« J'avais peur au départ »

Le week-end prochain, Michel Peyrissaguet fêtera Noël en famille, dans sa maison, à Affieux, en Corrèze. « Une résurrection » pour cet homme de 68 ans, qui a reçu le premier sternum en céramique diffusant un antibiotique, en juin 2016.

« L'an dernier, à la même période, j'étais à l'hôpital depuis de longs mois, le personnel était certes aux petits soins, mais voilà, j'étais branché 24 heures sur 24 et j'avais une plaie énorme au thorax, de 34 centimètres, qui ne guérissait pas. »

« Je suis sauvé »

Michel Peyrissaguet a passé près d'un an au CHU de Limoges. À la suite d'un quadruple pontage coronarien, il a en effet développé une infection grave appelée « médiastinite » (qui touche le médiastin, zone anatomique en arrière du sternum). Choc septique, arrêts cardiaques : l'homme a flôlé la mort plusieurs fois.



MICHEL PEYRISSAGUET. Opéré en juin dernier.

Il a été opéré le 18 juin. « J'étais contre au départ parce que j'avais peur qu'on m'implante un corps étranger, se souvient-il, mais je n'avais pas d'alternative. » Le Corrèzien accepte l'expérimentation et fin juillet, à peine quelques semaines après, peut quitter l'hôpital. Cinq mois plus tard, il va très bien. « Psychologique-

ment, on ne sort pas indemne d'une année d'hospitalisation, mais physiquement, c'est impeccable. La progression a été fulgurante, même si je ne m'aventure pas encore à porter de grosses charges. Je suis sauvé, et une page se tourne », explique Michel Peyrissaguet, toujours ému en évoquant son parcours. ■

« J'ai repris une vie normale »

En juin dernier, alors même que le docteur Bertin réalisait une nouvelle première mondiale sur Michel Peyrissaguet, Sylvie Calès témoignait pour la première fois dans les médias.

« Trois jours après ma sortie du CHU, je reprenais ma voiture, avec la ceinture », plaisantait alors cette femme discrète, âgée de 56 ans, première patiente au monde à avoir bénéficié, en mars 2015, de la pose d'un sternum en céramique, alors non-chargé en antibiotique. Cet implant était destiné à remplacer l'os malade, atteint d'une métastase.

Une tumeur

Sylvie Calès a en effet été soignée pour un cancer du sein en 2005 et a développé quelques années plus tard, à la suite de séances de radiothérapie, une tumeur sur le sternum qui nécessitait une ablation.

La Périgourdine aurait pu bénéficier de types d'implants classiques (en



SYLVIE CALÈS. Son sternum, en céramique poreuse, ne contenait pas d'antibiotique. PHOTO : THOMAS JOUHANNAUD

ciment orthopédique ou titane), mais a accepté la céramique. « Je n'avais alors pas le sentiment que cette technique sortait de l'ordinaire. Maintenant,

j'en ai plus conscience... », raconte celle qui a repris une « vie normale » dans les environs de Sarlat, en Dordogne, où elle demeure. ■